


# Un moteur de l'activité économique

**Ancien Premier ministre des Pays-Bas (de 2002 à 2010), Jan Peter Balkenende était récemment l'invité de la FEB et de Business and Society (B&S) (\*).** Il est aujourd'hui associé chez Ernst & Young, où il est en charge de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) dans le cadre de dossiers internationaux mettant le public et le privé en contact. La RSE n'est plus une matière un peu 'satellite' que l'on confie à un département spécifique de l'entreprise. Elle fait désormais partie du cœur de l'ensemble de ses activités. Dans son exposé, il a principalement insisté sur la fin du concept de l'État nation : "Les problèmes d'aujourd'hui – pauvreté, climat, énergie – dépassent les capacités de l'État nation". Sur la mentalité de gagnant (Winning Mentality) qui sous-tend l'approche durable en Asie et aux États-Unis, et sur laquelle l'Europe devrait prendre exemple. Ainsi que sur le fait que tabler sur la RSE est 'bon' pour le business, contrairement à certaines idées

reçues. "Le retour sur investissement des entreprises qui optent pour la durabilité est de 24 à 26% supérieur à celui des autres entreprises." La RSE a déjà fait l'objet de multiples initiatives de la part de la FEB, qui estime qu'il est important d'en faire connaître toutes les facettes et que la transparence sur les engagements pris en matière de RSE doit être encouragée. Avec B&S, la FEB met en évidence les bonnes pratiques des entreprises et des secteurs et entend stimuler le débat tout en laissant place à la diversité des défis et des besoins.

 **La FEB continuera de promouvoir la RSE et de prendre des initiatives en vue de sensibiliser les entreprises belges à ce thème. Mais elle reste convaincue qu'il faut sauvegarder le caractère volontaire de la RSE. Une proposition comme celle de la Commission européenne, envisageant une obligation d'établir un rapport sur la durabilité, avec des critères préétablis, ne ferait que décourager les entreprises et transformerait rapidement une dynamique authentique et variée en un exercice bureaucratique et standardisé, sans enthousiasme ni valeur ajoutée.**



De g. à dr. : Rudi Thomaes (FEB), Jan Peter Balkenende et Pierre Alain De Smedt (FEB).

© Triptyque

**“Le retour sur investissement des entreprises qui optent pour la durabilité est de 24 à 26% supérieur à celui des autres entreprises.”**

transformerait rapidement une dynamique authentique et variée en un exercice bureaucratique et standardisé, sans enthousiasme ni valeur ajoutée.

Michèle Claus – mc@vbo-feb.be

(\*) Voir forward n°2/février 2012, magazine mensuel de la FEB, pp. 38 à 43.